

CESTAN - UNIVERSITÉ DE NANTES
ESO - UMR 6590

Mettre à l'épreuve la thèse des nouvelles fonctions réclamées à l'agriculture dans les lieux mêmes de sa diversité, telle est l'ambition de ce projet de recherche interrogeant le devenir de l'agriculture périurbaine nantaise. La problématique générale, dans laquelle l'exemple nantais jouera le rôle d'espace de référence, est celle de l'agriculture périurbaine comme miroir d'une société, reflet et enjeu des mutations sociales et spatiales. Au croisement des thématiques systèmes productifs et territoires, sociétés et environnement, cette thèse de géographie s'inscrit dans le programme scientifique du Centre d'études sur les sociétés, les territoires, l'aménagement - Nantes (CESTAN), composante nantaise de l'UMR CNRS 6590 ESO. Sur un plan personnel, elle prolonge une réflexion initiée à l'occasion d'un mémoire de maîtrise¹ et poursuivie en DEA² sur la recomposition des interactions entre agriculture, économie, société, et territoire.

Démarche de géographie appliquée, cette recherche s'accompagnera également d'une approche plus fondamentale avec l'expérimentation d'un Système d'information géographique (SIG) comme nouvel outil au service de la connaissance et de l'évaluation prospective des territoires. L'application géomatique développée visera la constitution d'un instrument global d'observation, de veille et d'analyse sur le changement agricole au sein du périmètre de l'Association des communes de la région nantaise (ACRN). À ce titre, elle bénéficiera du soutien technique du laboratoire géomatique Image, mer et aménagement régional (IMAR) de l'Institut de géographie de l'université de Nantes (IGARUN).

L'agriculture est un des thèmes forts de l'actualité. La qualité, la vigueur des débats qui s'y nouent, l'importance des intérêts et des enjeux qui s'y affrontent demandent qu'on la considère comme une question majeure, car stratégique de ce siècle finissant. Il faut comprendre la société dit-on, pour penser l'agriculture. Car dans les attentes de la société actuelle, l'agriculture doit pouvoir trouver les moteurs de son développement à venir.

1- O. CHUPIN, 1996, *L'agriculture périurbaine nantaise à l'épreuve de la croissance urbaine. L'exemple du nord-est de l'agglomération nantaise*, sous la direction de N. Croix et de J. Renard, IGARUN, 251 p.

2- O. CHUPIN, 1997, *Introduction à une géographie de l'agriculture périurbaine nantaise. Approche d'un nouvel enjeu d'aménagement aux portes de la ville*, sous la direction de J. Renard, IGARUN, 114 p. accompagnées d'un atlas de 35 cartes.

Un sujet au cœur de l'actualité

Particulièrement mobilisateur, le thème de l'agriculture des zones périurbaines connaît depuis le début des années quatre-vingt-dix un formidable regain d'intérêt. Les choses s'accroissent encore aujourd'hui avec les projets de loi d'aménagement du territoire et d'orientation agricole qui portent conjointement une attention prioritaire à cette agriculture limitrophe à la ville. Dans l'esprit de ces documents, il ne s'agit plus seulement de protéger au mieux une activité promise à la disparition ou au repli, mais d'offrir à l'agriculture périurbaine les moyens de se maintenir sur place et les conditions d'une véritable intégration territoriale.

Plus que jamais, l'agriculture périurbaine occupe donc dans nos sociétés une position centrale et privilégiée. Le débat est sans précédent ou presque, car durant des décennies ville et agriculture ont reflété un antagonisme plutôt qu'une complémentarité. Sa préservation et sa mise en valeur prennent sens aujourd'hui avec la remise en cause des modèles de développement urbain passés et du modèle agricole dominant, qui constituent en symétrie de nouvelles demandes sociales, l'articulation majeure de la mise en désir de l'agriculture périurbaine. La convergence d'une série de facteurs plus larges, fondements d'une nouvelle donne socio-économique, explique bien le processus de promotion de l'agriculture et de l'espace agricole périurbain, et l'enjeu nouveau d'aménagement du territoire que prend la perspective de son maintien.

De la marge à la ressource

Dans cette optique, la définition de l'agriculture périurbaine ne reposerait plus sur le seul référentiel productif. Dans la logique d'une agriculture gestionnaire du territoire, elle mettrait en valeur une pluralité de fonctions. Pour la profession dans son ensemble, il s'agit ni plus ni moins que de mettre en action une nouvelle révolution agricole, non pas technique comme les deux précédentes, mais fonctionnelle: c'est-à-dire conduisant à la promotion de nouvelles fonctions qui touchent principalement à la gestion des territoires et à la satisfaction des demandes sociales. La profession, tout en restant marchande (car il ne s'agit pas d'ignorer les contraintes économiques) doit aussi être ménagère, c'est-à-dire économe des espaces et des ressources, et garante de leur pérennité. Pour les agriculteurs, il s'agit d'innover dans

tous les domaines afin d'inventer et de promouvoir de nouveaux systèmes de production, de nouvelles pratiques, de nouvelles activités qui permettent à la fois de produire mieux, de produire autrement, et de produire autre chose. Ce qui compte, c'est que les agriculteurs puissent être en mesure de produire un revenu et de prendre en charge les nouvelles attentes sociales qui se manifestent, aussi bien en matière de consommation alimentaire que de services d'intérêt général ou public: environnement, patrimoine, culture, etc.

Mais ces fonctions nouvelles que d'aucuns s'accordent à reconnaître comme inévitables sont-elles compatibles avec les agricultures présentes dans les zones périurbaines? La question est primordiale; elle est également loin d'être évidente. Beaucoup d'interrogations restent encore à approfondir pour comprendre le rôle que peut jouer ou ne pas jouer l'agriculture dans l'aménagement des zones périurbaines. Si pour elle, il s'agit d'inventer avec la ville une relation qui ne soit plus fondée sur l'antagonisme mais sur la réalité de leur union, dans ce domaine, il reste encore à confirmer la capacité des exploitations à incarner ces nouveaux desseins et mesurer l'aptitude des territoires à innover. Au préalable, il s'agit aussi d'évaluer dans quelle mesure l'affirmation de nouvelles demandes sociales peut infléchir l'évolution des territoires périurbains tels qu'ils viennent d'être étudiés jusqu'à une date très récente.

Un laboratoire territorial sur l'agriculture du XXI^e siècle

Les changements économiques et sociaux qui s'opèrent inscrivent ainsi l'agriculture dans une phase de véritable renouveau sur le plan problématique. Parce que les demandes qui lui sont formulées sont largement d'origine urbaine, grâce à sa localisation à proximité de la ville, l'agriculture périurbaine se trouve naturellement en position de pouvoir satisfaire les nouvelles missions assignées à la profession. De ce point de vue, les espaces périurbains représentent de véritables laboratoires territoriaux sur le changement des rapports entre l'agriculture et la société. L'originalité du terrain d'étude vient de la richesse des expériences qu'il recèle, et de fait, constitue un espace stratégique pour l'observation, l'expérimentation et la définition des formes et des conditions d'adaptation de l'agriculture aux mutations sociales et spatiales en cours; une sorte de laboratoire territorial du changement des rapports entre l'agriculture et la société, où s'élaborent à partir d'expériences diverses les solutions de demain en la matière. Pour J. Vaudois qui depuis près de 30 ans n'a jamais cessé d'être

un observateur attentif de l'agriculture périurbaine, aucun doute: « c'est dans ces zones que s'expriment le mieux les nouvelles aspirations de la société. C'est là en conséquence que l'agriculture est la plus clairement confrontée aux contraintes et aux opportunités de créer par l'expression de ces demandes. C'est donc *a priori* dans ces zones, où se côtoient tous les acteurs sociaux concernés que peuvent être (doivent être) inventées et mises en œuvre les réponses aux questions qui sont au cœur de la réflexion sur la place et le rôle de l'agriculture dans la société et les territoires »³. L'objet de la recherche consistera ici à mesurer la contribution des zones périurbaines dans la redéfinition en cours des modèles et des fonctions agricoles qui ont prévalu jusqu'alors.

Entre contraintes et opportunités

Un champ d'investigation liminaire observera la place donnée à l'agriculture périurbaine dans les stratégies d'aménagement afin d'en faire un révélateur du fonctionnement de la société locale. Certes générales, les véritables remises en cause et les initiatives en faveur de l'agriculture périurbaine restent cependant encore sur le terrain très différemment engagées, reconnues et acceptées. L'apparition de nouvelles demandes mettra les espaces périurbains nantais dans des situations inédites de réceptivité, de complémentarité ou d'isolement. Aussi faudra-t-il tenir compte des inerties et des résistances liées à la présence de systèmes antérieurs dont le démantèlement est parfois encore loin d'être achevé. Pour l'agriculture, on pense par exemple aux maraîchers et la valorisation de la rente foncière. Plus généralement, on pense aussi pour l'Ouest de la France à la tradition et au fort attachement à la philosophie du "nourrir les hommes", à des modèles agricoles profondément enracinés encore dans la logique productiviste des années 1960-1980. En conséquence, ces nouvelles politiques existent-elles vraiment? Quels sont les porteurs de projets? Les agriculteurs périurbains se solidarisent-ils volontiers autour de ces démarches?

Parallèlement, il y aura également nécessité de poursuivre l'examen des rythmes et des modalités de la croissance urbaine. S'il faut comprendre que la consommation d'espace va nécessairement s'infléchir par rapport à celle des dernières décennies, cette hypothèse reste encore à apprécier et à valider. Dans le domaine de l'occupation des

3- J. VAUDOIS, 1996, Les zones périurbaines, des laboratoires pour l'agriculture du début du XXI^e siècle, supplément à *Trans Rural Initiatives*, 75, p. 5 et 7

sols, l'attention portée à la friche ne doit pas s'effacer puisque le renouvellement des exploitations n'est que très rarement assuré: ce qui pose à nouveau le problème de la capacité agricole à prendre en charge les nouvelles demandes qui lui sont formulées.

Agriculture périurbaine et demandes sociales

Au-delà même de la déprise agricole, cette interrogation pose en définitive le problème de la conciliation des objectifs et des représentations sociales avec celles des agriculteurs et des agricultures en présence dans l'aire périurbaine. Tous les agriculteurs ne sont sans doute pas susceptibles de répondre à la diversification des nouvelles missions assignées à l'agriculture périurbaine; toute l'agriculture ne sera probablement pas associée à ces nouvelles demandes. La recomposition de ces espaces mettra logiquement à l'écart certains modèles agricoles ou en favorisera d'autres. En définitive, l'évolution en marche pose la question de la cohérence entre la demande sociale de nature exprimée par les citoyens et la réalité paysagère offerte par l'agriculture périurbaine. Face à la nouvelle culture paysagère qui prend corps, la fonction gestionnaire de l'espace périurbain par l'agriculture n'est pas à l'abri d'une remise en cause. D'autant que si l'on prend l'exemple de l'agglomération nantaise, l'agriculture des zones périurbaines est souvent une agriculture de production intensive spécialisée (horticulture, maraîchage, etc.). Il y aurait donc une contradiction fondamentale dans l'idée du maintien de l'agriculture périurbaine et du rôle social d'offre de nature et de paysage que les décideurs veulent lui faire jouer. Pour le chercheur en sciences sociales, cette hypothèse représente une piste de travail à ne pas négliger dans l'exercice de mesure des capacités d'adaptation de l'agriculture au changement social. En d'autres termes, c'est la question de la confrontation entre l'offre et la demande paysagère, de l'adaptation de la première à la seconde, qui devra être posée. Elle nécessitera d'approfondir l'analyse des représentations sociales du paysage afin de permettre l'identification des types de nature correspondant aux aspirations citoyennes. Dans l'examen du maintien et du développement de l'activité agricole, il sera donc nécessaire de préciser quelles sont les fonctions complémentaires (ou contradictoires) qu'on entend faire tenir à l'agriculture périurbaine. En supposant reconnue et validée l'utilité sociale de la fonction, l'observation devra se porter sur le rôle que peut jouer l'agriculture dans la prise en charge de la nouvelle mission, et à quelles conditions il lui est possible de jouer ce rôle.

Pour un observatoire de l'agriculture périurbaine nantaise

Pour satisfaire la construction de cette typologie des aptitudes au changement, et afin de construire une photographie générale de l'agriculture périurbaine nantaise au moment où les positions semblent moins que jamais figées, on procédera à l'instrumentation d'un Système d'information géographique⁴ (SIG). Associant des données alphanumériques et graphiques variées (exploitations, occupations du sol, parcelles cadastrales, POS...), ce système d'information à référence spatiale révélera les dynamiques territoriales à l'œuvre et mettra en lumière les recompositions engagées ou envisageables dans l'aire périurbaine nantaise: que celles-ci concernent aussi bien la maîtrise des restructurations foncières, le suivi des pratiques agricoles, la simulation démographique, etc. Destinée à être mise à jour régulièrement, l'information contenue dans l'application jettera les fondements d'un véritable outil d'aide à la décision pour l'ensemble des acteurs départementaux investis sur la problématique du développement agricole local et de l'aménagement des espaces périurbains.

Face à de nouvelles attentes, les contours de l'agriculture de demain en région nantaise sont encore très hypothétiques; son devenir reste lui-même très fragile. À l'heure de choix essentiels pour l'agriculture, la demande sociale croissante et multiforme paraît à elle seule capable de modifier durablement la géographie des espaces périurbains nantais. Dans ce contexte, et comme aime à le répéter J. Bonnamour:

« il revient aux géographes de rester attentifs à l'émergence des solutions adoptées, à leur localisation dans le temps et dans l'espace pour comprendre les irrégularités, les variations de la courbe générale de l'évolution selon les régions, sur les chances actuelles de mutation face à de nouvelles conditions. Complémentaire des objectifs pragmatiques des agronomes, l'objectif géographique en diffère par la conscience des héritages historiques des différentes situations et l'importance des conséquences sociales des nouveaux équilibres »⁵.

4- Le SIG est un système de gestion de base de données pour la saisie, le stockage, l'extraction, l'interrogation, l'analyse et l'affichage des données localisées M. DIDIER, cité par H. PORNON, *Les SIG. Mise en œuvre et application*, éditions Hermès, 1995, p. 24

5- J. BONNAMOUR, B. VELARD, 1996, *Quelles recherches aujourd'hui pour les campagnes de demain?* ENS éditions, p. 72